

Hélène Philippe



ET SI
C'ÉTAIT POSSIBLE ?



HÉLÈNE PHILIPPE

Et si c'était possible ?

roman



© 2017, HarperCollins France SA.

Tous droits réservés, y compris le droit de reproduction de tout ou partie de l'ouvrage, sous quelque forme que ce soit.

Toute représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait une contrefaçon sanctionnée par les articles 425 et suivants du Code pénal.

Si vous achetez ce livre privé de tout ou partie de sa couverture, nous vous signalons qu'il est en vente irrégulière. Il est considéré comme « invendu » et l'éditeur comme l'auteur n'ont reçu aucun paiement pour ce livre « détérioré ».

Cette œuvre est une œuvre de fiction. Les noms propres, les personnages, les lieux, les intrigues, sont soit le fruit de l'imagination de l'auteur, soit utilisés dans le cadre d'une œuvre de fiction. Toute ressemblance avec des personnes réelles, vivantes ou décédées, des entreprises, des événements ou des lieux, serait une pure coïncidence.

Le visuel de couverture est reproduit avec l'autorisation de :

Silhouette : © FOTOLIA/KROWTRAERC/ROYALTY FREE

Oiseaux : © JUPITER IMAGES/ROYALTY FREE/UNLIMITED 2009

Photo : © GETTY IMAGES/EYEEM/ROYALTY FREE

Réalisation graphique couverture :

C. ESCARBELT (HarperCollins France)

Tous droits réservés.

HARPERCOLLINS FRANCE

83-85, boulevard Vincent-Auriol, 75646 PARIS CEDEX 13.

Service Lectrices — Tél. : 01 45 82 47 47

www.harlequin.fr

ISBN 978-2-2803-7713-3

Chapitre 1

La femme en face d'elle était à la fois l'exact opposé d'Emma et celle qu'elle aurait voulu devenir un jour... Un badge épinglé à sa blouse portait son titre : « Docteur Huchard, médecine de rééducation ». Elle était aussi la directrice de la Clinique de l'Impératrice, un établissement privé, modeste mais renommé, dans lequel Emma postulait.

Son bureau était rangé au cordeau : trois stylos alignés, son bloc d'ordonnances exactement perpendiculaire à son clavier d'ordinateur, et même les ouvrages médicaux, derrière elle, semblaient organisés par taille ou par couleur. Sa réussite professionnelle ne l'empêchait pas d'accorder du soin à son apparence : c'était une femme d'une cinquantaine d'années, à l'élégance discrète. Quelques mèches blondes s'échappaient de son chignon serré, un soupçon de rose colorait ses lèvres qui se pinçaient alors qu'elle prenait connaissance des références d'Emma. Elle avait un collier de perles, des boucles d'oreilles en diamant, et de petits strass jusque sur ses montures de lunettes.

Emma réprima un soupir frustré : elle, qui d'ordinaire portait des vêtements décontractés et colorés, avait enfilé sa tenue la plus classique pour cet entretien,

c'est-à-dire un chemisier de soie écrue, un pantalon gris et un bracelet de jade. Ses cheveux noirs, longs et indisciplinés, bouclaient dans son dos. Heureusement, ils étaient assez épais pour dissimuler la branche droite de ses propres lunettes, qu'elle avait réparée elle-même avec un morceau de fil de fer. Elle espérait avoir l'air moins fauchée et moins désespérée qu'elle ne l'était réellement. Si le Dr Huchard ne retenait pas sa candidature, elle voyait mal comment elle pourrait rembourser l'argent que sa grand-mère lui avait prêté pour son voyage depuis Paris jusqu'ici, au cœur des Pyrénées. Depuis la fin de son dernier CDD, six mois plus tôt, elle avait répondu à une cinquantaine d'offres d'emploi. Elle n'avait été convoquée qu'à trois entretiens, les deux premiers infructueux. Elle ne pouvait pas se permettre un nouvel échec.

Scrutant le visage sévère de son interlocutrice, elle s'efforça de deviner quelles impressions suscitait chez elle son CV. Un froncement de sourcils... Sans doute lorsque la femme découvrit qu'elle avait redoublé sa première année d'études de santé, avant d'échouer de nouveau.

Emma avait hésité à le mentionner. Mais le taux d'échec à l'issue de cette première année était très élevé, et le Dr Huchard devait bien le comprendre. Elle aurait été gênée de mentir, tout comme elle trouvait inutile de tenter de se justifier : les petits boulots mal payés qui l'avaient empêchée de se consacrer exclusivement à ses études, le 0,2 point qui lui avait fait défaut pour être admise en deuxième année et commencer véritablement sa formation de kinésithérapie... Tout cela passerait pour un simple prétexte et ne changerait rien à la réalité : elle n'avait pas le diplôme de masseur-kinésithérapeute demandé pour ce poste.

Le Dr Huchard afficha un air pensif, et presque approbateur, en arrivant aux lignes suivantes, et Emma reprit espoir.

— Vous avez ensuite suivi les cours de l'université de Liège. Votre formation comprenait-elle beaucoup de stages pratiques ?

— En effet, acquiesça Emma poliment, sans oser signaler à son interlocutrice que ceux-ci étaient listés sur son CV.

Elle résuma les expériences professionnelles qu'elle avait accumulées au cours de ses trois années d'études en Belgique.

— Mais vous n'avez pas terminé votre formation, et vous n'avez pas obtenu votre diplôme, fit remarquer le Dr Huchard d'une voix sèche. Pourquoi ?

Emma serra les dents sans cesser de sourire, et reconnut avec une sincérité qui, l'espérait-elle, lui vaudrait l'approbation :

— Pour des problèmes d'argent. Je n'avais plus les moyens de financer ma dernière année d'études, et le centre de rééducation où j'avais effectué un de mes stages me proposait un CDD intéressant.

La directrice de la clinique fronça les sourcils, révélant ce qu'elle pensait de ce choix. Emma s'obligea à rester impassible. Des études longues n'étaient pas à la portée de n'importe quelle famille. En tant qu'étudiante étrangère, elle n'avait eu droit à aucune bourse, et payer son loyer uniquement grâce à ses petits boulots s'était avéré trop difficile. Elle avait dû faire une croix sur son rêve de devenir kiné, mais elle avait accumulé de nombreuses expériences professionnelles comme aide-soignante ou auxiliaire de vie aussi bien dans des hôpitaux que des centres de rééducation, en France et en Belgique. A vingt-cinq ans, elle justifiait d'une pratique que

ne possédaient sans doute pas les autres candidats, même si elle n'avait pas les qualifications requises. Le Dr Huchard s'en satisferait-elle ? Après tout, son établissement n'accueillait pas de patients souffrant de pathologies délicates, seulement des sportifs en convalescence, ainsi que des curistes venus profiter des eaux thermales.

C'était la conclusion à laquelle son interlocutrice semblait parvenue, puisqu'elle releva le visage et lui annonça d'un air satisfait :

— Bien entendu, pour les soins de rééducation médicale, un diplôme de kinésithérapeute est indispensable. Cependant, un profil comme le vôtre, avec une expérience aussi variée, pourrait nous être utile dans la partie « balnéothérapie » du complexe.

Emma hocha la tête, espérant que son sourire ne paraissait pas trop crispé. Administrer des massages aux huiles essentielles ou des bains de boue n'était pas du tout son objectif quand elle s'était lancée dans ses études, mais depuis, la vie lui avait appris à revoir ses ambitions à la baisse. Si elle pouvait trouver un emploi stable et s'installer dans son propre appartement, elle s'estimerait satisfaite. Elle en avait assez de dormir sur le canapé-lit de sa grand-mère, avec ce sentiment poignant d'abuser de leur lien familial sans jamais se sentir à sa place.

— Je ne veux pas être indiscreète..., reprit le Dr Huchard, avec une lueur de curiosité dans ses beaux yeux bleus impeccablement soulignés d'or, mais je me demandais quelles étaient vos origines.

Emma garda son sourire plaqué sur le visage, habituée à la question et décidée à y répondre le plus simplement possible. Elle n'avait pas joint de photo à sa candidature, et son nom ne livrait aucune indication sur son apparence physique. Mais le

Dr Huchard avait eu un petit mouvement de surprise en la faisant entrer dans son bureau, et depuis, elle s'attendait à ce que celle-ci formule plus ou moins directement sa question.

— Ma famille maternelle vient du Vietnam, et mon père est antillais. Mais je suis née en France.

— Bien sûr, mademoiselle Jacques. Vous avez vraiment un physique... intéressant.

C'est l'euphémisme du siècle, pensa Emma. Elle avait des yeux noirs, légèrement bridés et typiquement asiatiques, mais pas le teint diaphane qui caractérisait ses cousines du côté maternel. Sa peau mate et ses cheveux bouclés indiquaient quelque lointain ancêtre africain. Le contraste était sans doute inhabituel, mais dans le 15^e arrondissement de Paris, où elle avait grandi, son métissage se noyait parmi tant d'autres. Elle était juste la fille du flic et de la vendeuse de nems : en tout cas, c'était le genre de petites blagues qu'elle avait entendues dans la cour de l'école.

Sa mère avait eu la beauté fragile et délicate d'une poupée de porcelaine. Elle était morte, renversée par une voiture, alors que sa fille unique venait de fêter ses onze ans. Après la mort de son épouse, le père d'Emma s'était trouvé démuné. Gardien de la paix, il n'avait pas toujours des horaires compatibles avec l'éducation de sa fille. Elle avait passé moins de temps avec lui que chez sa tante paternelle. Dans la branche antillaise de sa famille, ses yeux paraissaient déplacés. Emma avait pris l'habitude de porter en permanence des lunettes pour les dissimuler un peu, alors qu'elle n'en avait besoin que pour lire. Puis sa tante avait pris sa retraite à Saint-Pierre, en Martinique, dans la maison de famille héritée des grands-parents. Après beaucoup d'hésitations, son père, à son tour, l'avait rejointe.

Emma l'y avait encouragé : il était las de son métier, de la ville, de la solitude dans laquelle l'avait plongé la mort de sa femme. Elle était alors presque adulte, pleine d'assurance et d'optimisme. Après son bac, elle irait à la fac de médecine. Elle vivrait tout près de leur ancien appartement, dans le même quartier, chez sa grand-mère maternelle, qui lui avait proposé de l'héberger, malgré son minuscule studio.

Emma avait accepté avec reconnaissance, sans penser que cela durerait sept ans, ni que, de nouveau, son apparence la distinguerait tellement de tous ses cousins, oncles et tantes. Cette fois, c'étaient son teint et ses cheveux qui surprenaient. Sans oublier le fait qu'elle était grande et sportive comme son père, ce qui la faisait passer pour une géante à côté de sa minuscule grand-mère !

Oui, décidément, elle avait hâte de devenir indépendante, pour se créer un endroit où elle serait vraiment à sa place. Si seulement elle pouvait envoyer au diable tous ces curieux et toutes ces questions ! Ses lèvres étaient tellement étirées par son sourire artificiel qu'elle avait peur de les sentir craquer.

— Nous pouvons vous proposer un poste, avec une période d'essai de deux mois, naturellement, lâcha enfin le Dr Huchard.

Emma serra les poings pour retenir son sursaut d'enthousiasme : sa future patronne était trop digne pour partager ses cris de joie ou ses gestes vainqueurs. Elle se contenta donc d'un hochement d'approbation.

— Naturellement.

— Votre travail concernera essentiellement la balnéothérapie, mais nous pourrons aussi vous demander d'assister les kinésithérapeutes, en cas de besoin.

— Volontiers, se réjouit Emma avec un vrai sourire, cette fois.

— Notre activité varie considérablement en fonction des saisons, expliqua le Dr Huchard en commençant à remplir une liasse de formulaires. En ce moment, à la mi-saison, nous accueillons principalement des curistes, et nous traitons les pathologies des articulations, le traditionnel « mal de dos ». Quand viendra l'été, avec les randonneurs, et surtout en hiver, avec les accidents de ski, vous verrez davantage de sportifs souffrant du genou. Votre polyvalence sera donc un atout.

— Merci. J'ai hâte de commencer, risqua Emma.

Le Dr Huchard lui jeta un regard inquisiteur, hésita, puis proposa :

— Je penchais pour le début du mois prochain, le temps pour vous de trouver un logement... Nous sommes bien loin de Paris, et j'imagine que vous devez organiser votre déménagement.

— Le plus tôt serait le mieux pour moi, répondit honnêtement Emma. Je n'ai pas beaucoup de meubles, un seul aller-retour me suffira.

En vérité, elle ne possédait que deux valises de vêtements, deux cartons de livres, et quelques babioles sans valeur héritées de sa mère. Tout cela voyageait avec elle, dans le coffre de son antique Fiesta. Le reste avait été vendu ou jeté quand son père s'était envolé pour la Martinique. Mais elle accepterait volontiers de dormir sur un matelas de camping en attendant son premier salaire.

— Entendu, concéda sa nouvelle patronne. Vous commencez lundi.

Elle se leva prestement, comme si elle était soulagée d'avoir fini la corvée du recrutement pour se consacrer à d'autres tâches plus gratifiantes. Elle offrit ensuite à Emma une poignée de main brève et froide avant

de disparaître dans un couloir, non sans la confier à sa secrétaire.

Emma se sentit sur son petit nuage pour tout le reste de la matinée. Remplir ses papiers d'embauche, visiter l'établissement thermal, faire connaissance avec ses collègues...

— Tu vas me tutoyer et m'appeler Viviane, d'accord ? proposa aussitôt sa future chef d'équipe.

Emma lui sourit, soulagée par son accueil naturel. Viviane lui parut très différente du Dr Huchard : ronde, bavarde, chaleureuse, elle saluait avec familiarité tous les employés qu'elles croisèrent dans les couloirs.

— L'uniforme rose des esthéticiennes n'est pas trop vilain, mais nous, les masseuses, on a droit à du vert.

Elle désigna avec une grimace sa propre tenue ; une blouse à manches courtes d'une couleur intermédiaire entre l'épinard et le marron, accompagnée d'une sorte de calot en résille qui retenait difficilement son épaisse chevelure rousse.

Viviane avait fait des efforts pour agrémenter cet uniforme : le badge à son nom pendait au bout d'un collier de perles multicolores, et des boucles d'oreilles assorties dansaient à chacun de ses gestes. Elle était juchée sur des sandales à talons compensés qui la rendaient presque aussi grande qu'Emma. Malgré son embonpoint, elle arpentaient à toute vitesse la clinique.

— Je préfère les couleurs vives, moi aussi, reconnut Emma, mais je m'y ferai.

— Il faut admettre que le vert foncé est moins salissant, quand tu fais les soins à base de boue ou d'algues. Viens, on va essayer de trouver ta taille !

Emma la suivit jusqu'aux vestiaires des employés. Elle vit ensuite les cabines de massage, les placards

de matériel et la gamme de produits qu'elle était censée proposer aux clients.

— Il y a des bougies parfumées derrière le comptoir, et plusieurs variétés de thé que tu peux leur offrir. Ce bouton permet de régler l'intensité de la lumière ; celui-ci, c'est pour la musique.

La visite se poursuivit dans un tourbillon accéléré d'informations nouvelles et de sourires curieux. Emma s'efforça de tout mémoriser, admirative. Malgré sa taille modeste, la Clinique de l'Impératrice offrait des équipements perfectionnés. Comme le lui raconta Viviane, le complexe était ancien, il s'enorgueillissait même d'avoir été fondé à la fin du XIX^e siècle par l'impératrice Eugénie, qui ne jurait que par ses eaux soufrées pour soigner ses rhumatismes. Les galeries à arcades de marbre et les mosaïques du sol témoignaient d'un luxe un peu fané, mais la partie la plus moderne, celle qui accueillait les sportifs en rééducation, bénéficiait d'équipements haut de gamme. Emma se prit presque à espérer que ce printemps serait bref, et que l'été arriverait bientôt, avec son cortège de blessures à soigner !

Son enthousiasme retomba pourtant dans l'après-midi, quand elle dut faire la tournée des agences immobilières pour trouver un appartement. La ville thermale et bourgeoise se doublait d'une station de sports d'hiver, ce qui expliquait les loyers pratiqués, l'informa d'un ton confidentiel et désolé une des secrétaires. De nombreux studios meublés étaient proposés à la location, mais les propriétaires exigeaient une lourde caution. Elle serait bien incapable de réunir la somme demandée tant que son premier salaire ne serait pas versé !

Finalement, Emma dut se rabattre sur un studio

sous les toits : en vérité, à peine plus qu'un grenier qui l'obligeait à se tenir courbée sur la moitié de la superficie. Il était au cinquième étage d'un immeuble décrépit, sans ascenseur, ce qui expliquait sans doute qu'il n'avait pas trouvé preneur. Mais il y avait une minuscule cuisine équipée, une salle de bains à peine plus grande, et un placard pour ranger toutes ses affaires. Les anciens locataires avaient laissé un canapé-lit défoncé qui la dépannerait en attendant qu'elle achète ses propres meubles.

Elle contempla le paysage depuis les fenêtres de son nouveau foyer : ce n'étaient que montagnes, forêts, crêtes rocheuses. Des sommets vertigineux entouraient la vallée de toutes parts. Certains étaient encore couronnés de blanc, alors que le printemps était déjà bien installé. Elle n'avait jamais vécu que dans des grandes villes. Le changement était déstabilisant et lui donnait l'impression de se trouver perdue en pleine nature sauvage.

Du changement, Emma ! C'est ce que tu voulais, non ?

L'après-midi fila encore plus vite : retourner à l'agence immobilière pour signer le contrat. Téléphoner à sa grand-mère pour la rassurer et couper court à ses innombrables recommandations. S'arrêter au supermarché pour acheter tous les produits de première nécessité. Son compte en banque se vidait à vitesse grand V, tandis que le coffre de la Fiesta se remplissait. Elle n'avait pas beaucoup dormi la nuit précédente, dans cet hôtel bon marché aux murs trop fins, à cause de voisins bruyants et de l'angoisse liée à l'entretien d'embauche. A présent, la fatigue la rattrapait, d'autant plus qu'elle n'avait rien pu avaler depuis la veille. Comble de malchance, il n'y avait pas une place disponible dans la rue devant

son immeuble. A l'idée des allers-retours qui l'attendaient, elle sentait des larmes d'énervement lui venir aux yeux.

Calme-toi, Emma, se gronda-t-elle. C'est juste un trop-plein d'émotions. Tout va bien : tu as un travail, un appartement. Il te suffit de franchir cette dernière étape sans t'écrouler. Tu n'as qu'à te garer sur le trottoir avec tes feux de détresse pendant quelques minutes !

Elle hésita, jeta un regard dans le rétroviseur, et se décida pour cette solution. La rue était à sens unique, étroite, probablement peu passante. Elle griffonna « Je suis en train d'emménager, je n'en ai que pour quelques minutes » sur un papier, qu'elle laissa en évidence sur le pare-brise. Puis elle pria pour que la police ne passe pas par là, ou bien se montre indulgente. D'un geste décidé, elle ouvrit son coffre, passa la lanière d'un sac autour de son cou, cala un carton sur sa hanche, et empoigna une valise.

— Vous ne pouvez pas rester garée là, fit alors une voix grave au-dessus de sa tête.

Emma leva les yeux. Toutes les fenêtres de son immeuble étaient closes, mais en face, au balcon d'une élégante résidence peinte en jaune pâle, elle aperçut un homme accoudé à sa rambarde. La voix rauque qu'elle avait entendue lui avait paru appartenir à un vieux fumeur acariâtre, mais il s'agissait en fait d'un homme qui n'était sans doute pas beaucoup plus âgé qu'elle. Son balcon se trouvait au premier étage, et il était ceinturé d'une plaque de métal, de sorte qu'elle ne voyait que le haut de son corps, penché vers elle. Son apparence était négligée, avec un visage mal rasé, encadré de cheveux blonds hirsutes. Il lui fit une sorte de salut ironique, d'une main qui tenait une bouteille de bière.

Flûte, pensa Emma. *Me voilà tombée sur le fêtard du coin. Heureusement, il n'a pas l'air du genre à appeler les flics.* Elle était bel et bien dans son tort : la Fiesta était garée en plein sur une ligne jaune, les deux roues gauches sur la chaussée, les deux roues droites sur le trottoir.

— Je n'en ai pas pour longtemps, tenta-t-elle de s'excuser. Je dois juste monter quelques affaires là-haut.

Elle indiqua d'un geste le vieil immeuble, juste derrière elle, et lui adressa son plus joli sourire — elle n'avait fait que cela, toute la journée, et elle avait mal aux muscles des joues.

— Tu ne m'écoutes pas, chérie, riposta l'autre avec aplomb. Je te dis que tu ferais mieux de t'en aller, vite fait !

L'humeur d'Emma passa aussitôt de la bonne volonté à la colère : elle avait eu une journée particulièrement longue et éprouvante. Il lui fallait simplement quelques minutes pour déménager, et elle ne dérangeait personne ! De quoi se mêlait le blondinet sur son balcon ? Ce n'était pas comme si elle l'empêchait de sortir de son garage !

— Si tu descendais m'aider au lieu de me reluquer, ça irait encore plus vite !

L'homme plissa les yeux, tira une bouffée d'une cigarette, et secoua la tête.

— Non.

— C'est la tradition d'accueillir ainsi les étrangers, ou tu es juste trop mollasson pour porter mes cartons ?

Sans doute vexé par cette dernière pique, il recula sans riposter. Elle ne voyait plus que les volutes de fumée de sa cigarette et la bouteille de bière qu'il

avait abandonnée sur la rambarde. *Bon débarras*, pensa-t-elle en empoignant sa valise.

Il lui fallut cinq minutes pour hisser ses affaires au cinquième étage, trouver la bonne clé dans son nouveau trousseau, et déposer son chargement au milieu de la pièce. A ce moment-là, un klaxon se mit à résonner, et elle redescendit l'escalier en courant. Quand elle arriva en bas, essouffée, son cœur manqua un battement : un camion de livraison rouge se frayait un passage dans la rue étroite, bousculant sans vergogne sa pauvre Fiesta. Avec un craquement sec, le rétroviseur du côté conducteur se détacha et tomba à terre, volant en miettes sous les roues. Emma en resta muette de saisissement, incapable de protester. Puis un homme passa la tête par la vitre ouverte, du côté passager, et s'exclama :

— On n'apprend pas le Code de la route en Chine ? Dégage ta caisse de là ! On bosse, nous !

L'insulte la toucha moins que la perspective d'une nouvelle dépense qu'elle ne pouvait pas se permettre. Le camion s'éloignait déjà, avec un crissement de tôle. Elle contourna sa voiture pour observer les dégâts : plus de rétroviseur, des profondes rayures sur tout le flanc gauche. Pire, la portière du conducteur était trop enfoncée pour s'ouvrir. De nouvelles larmes lui piquèrent les yeux, mais elle serra les dents. Elle se glissa jusqu'à son siège par la portière passager, démarra, et fit descendre prudemment la Fiesta du trottoir.

A l'intersection suivante, elle découvrit les responsables de ses ennuis : elle ne l'avait pas remarqué auparavant, mais sa rue débouchait à l'arrière d'un petit supermarché, et les camions de livraison devaient l'emprunter régulièrement. C'était sans doute ce dont

le blondinet d'en face avait voulu l'avertir. *Il aurait pu s'y prendre plus clairement !* ragea-t-elle.

Deux hommes étaient en train de décharger le camion rouge. Emma ravala sa colère, consciente qu'elle n'obtiendrait rien d'eux, ni constat d'accrochage ni excuses. L'un d'eux la suivit même des yeux en ricanant. Elle tourna à droite, et parcourut quelques autres petites rues tranquilles, mais où le stationnement était payant. Le seul emplacement gratuit était horriblement éloigné. Elle se chargea comme une tortue pour revenir à pied à l'appartement.

Quand elle arriva à son immeuble, fourbue, le voisin blond fumait toujours sur son balcon et il la regarda sans broncher. Il ne lui était toujours pas venu à l'idée de l'aider à porter ses cartons. Elle se demanda furtivement s'il avait les mêmes préjugés racistes que les hommes du camion rouge, ou bien s'il se montrait juste indifférent et paresseux. Puis elle atteignit son studio, et se laissa aller sur le canapé. Entourée de ses affaires, elle contempla son premier chez-soi, et décida qu'elle se moquait bien de son opinion.

Hélène Philippe

ET SI C'ÉTAIT POSSIBLE ?

Impossible de ne pas penser à lui. Depuis qu'elle a croisé le bleu de ses yeux à la clinique où elle travaille, Emma est obsédée par Nathan. Nathan, son voisin odieux qu'elle a remis à sa place le jour même de son emménagement dans cette nouvelle résidence. Nathan, l'ancien champion de snowboard qui a vu ses rêves de gloire brisés suite à un terrible accident. Nathan, son patient, qui est en fauteuil roulant et consacre toute son énergie à sa rééducation. Emma sait que le cœur de Nathan est prisonnier d'une couche de glace nourrie par le regard plein de pitié que tout le monde porte sur lui mais elle a l'espoir que la chaleur du sien saura faire fondre cette armure.

*Vous avez aimé **Avant toi**, de Jojo Moyes ? Laissez-vous séduire par **Et si c'était possible ?** d'Hélène Philippe.*

57.7356.7



6,90 €

 **HARLEQUIN**
www.harlequin.fr

